



DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2019 - 30 MIN - HD - COULEURS  
N° DE VISA :

## SYNOPSIS

Loin de la figure du faussaire usurpateur, des peintres copistes de Dafen racontent leur quotidien et leur pratique. Leurs gestes empruntent autant à un imaginaire artistique qu'ouvrier, à des technologies récentes qu'à des techniques classiques. C'est une autre histoire de la peinture qui se dessine ici.

**image :** PAUL HEINTZ  
**son :** ZHENQIAN HUANG  
**montage :** JEANNE SARFATI  
**production :** PETIT CHAOS

\* **MOTS CLÉS :** TABLEAUX, ART, COPIE, CHINE, VIRTUEL

## + QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Né en 1989 à Saint-Avold, Diplômé des Beaux-Arts de Nancy et des Arts Décoratifs de Paris. Le terrain d'action de Paul Heintz est un étrange ensemble de cas où le réel est largement imprégné de fiction, et où la normativité sociale pèse en même temps de tout son poids. Son travail qui se traduit à travers l'objet, le son, la vidéo et l'installation a été présenté lors d'événements d'art contemporain tels que le Salon de Montrouge, Paris Nuit Blanche, le festival de la jeune photographie européenne.



## NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

» Dafen est située dans la banlieue de Shenzhen en Chine. Cette petite ville est réputée pour son industrie de répliques faites main de tableaux. Dans le *Dafen Oil Painting Village*, 8000 artistes-copistes, à travers diverses entreprises ou ateliers, produisent à la chaîne jusqu'à 5 millions de tableaux par an. A la pièce, en petite ou en grande série, ces copies de grands maîtres sont généralement vendues par internet, transportées par avion pour se retrouver accrochées aux murs des intérieurs du monde entier. (...)

Qui sont les peintres de Dafen ? Quelle est leur conception de l'art ? Ces questions motivèrent ma rencontre à distance avec Wang Shiping en 2017. Wang Shiping habite Dafen, il a le même âge que moi et il est peintre de réplique. J'ai échangé avec lui pendant plusieurs mois, puis j'ai décidé de le rencontrer pour réaliser un film sur Dafen. (...)

Ce qui m'intéresse ici, c'est de voir comment peut émerger un geste artistique (donc personnel et unique) au sein d'une production en série qui suppose la répétition formatée. Le film cherche à accéder à l'imagination intime et collectif de ces artisans confrontés à la perte de repères, la dépersonnalisation et la solitude qu'implique cette activité. A l'instar d'autres ouvriers de notre monde néo-capitaliste, les peintres de Dafen passent d'une commande à l'autre et ne sont jamais informés de la finalité de leurs œuvres.

Cette industrie mondialisée provoque des perturbations temporelles et géographiques ainsi qu'une désynchronisation. Par exemple, des anachronismes entre les méthodes artisanales de la peinture à l'huile, et l'omniprésence actuelle des smartphones. Ces téléphones sont autant des supports de travail et de diffusion des images, que des outils de communication et de connexion au marché ; ils semblent créer néanmoins plus de solitude que de lien social. J'ai ainsi mis en place un dispositif de recueil de la parole par l'intermédiaire de messages vocaux interposés et envoyés via ces téléphones. Le montage vient faire se répondre ces monologues et imagine une reconnexion des individus.»